



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Les violences dans le couple au risque d'en mourir : paroles de femmes

Domestic violence and death risk: Voices of women

Claire Metz*, Marie-Paule Chevalerias, Anne Thevenot

Université de Strasbourg, SuLiSoM EA 3071, F-67000 Strasbourg, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Reçu le 7 novembre 2015
Accepté le 19 octobre 2016

Mots clés :
Cas clinique
Femme
Genre
Histoire familiale
Inconscient
Répétition
Témoignage
Violence conjugale

Keywords:
Clinical case
Domestic violence
Family history
Gender
Recurrence
Testimony
Unconscious
Woman

RÉSUMÉ

Objectifs. – Malgré plusieurs dispositifs pour protéger les femmes victimes de violences conjugales, la répétition de la violence d'une génération à l'autre et l'énigme suscitée par le maintien du lien de certaines femmes à leur partenaire violent nous ont conduites à étudier les déterminants et la dynamique psychiques à l'œuvre dans leur couple.

Matériel et méthode. – Au cours d'entretiens de recherche, nous avons sollicité le témoignage de femmes séparées de leur partenaire du fait de ces violences. Nous avons effectué une analyse de contenu et de l'énonciation pour repérer les enjeux inconscients à l'œuvre dans leur histoire conjugale et familiale.

Résultats. – Au-delà de l'intériorisation d'éléments culturels d'identités de genre, la répétition des violences subies vise à réélaborer les données infantiles.

Conclusion. – Ces résultats indiquent la nécessité de croiser prises en charge sociétale et individuelle dans la prévention des violences conjugales.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Objectives. – Despite the several devices to protect women victims of domestic violence, the recurrence of violence from one generation to the following one, and the enigmatic noticing that some women maintain the link with their violent partners led us to study the psychic factors and dynamics at work in their relationship.

Materials and methodology. – Clinical research was conducted with 26 women victims of domestic violence. The women interviewed had all been separated from their partners for some months. Most of them were fragile both from the point of view of their social integration and of their mental state. We were able to request interviews with them through the associations that support them, and we guaranteed them their anonymity. We conducted an analysis of the content and of the form of their answers to identify unconscious issues at work in their conjugal and family history.

Results. – We can find in the history of these women an active process in the transgenerational transmission of violence: if the individual and family history includes the internalization of cultural elements of gender identities and relationships between genders and generations, continued violence and recurrence of violence would have to be understood as an attempt to stage again and/or to elaborate childhood experiences.

Conclusions. – The study highlights the need to think the treatment of domestic violence through two main methods of remediation: at the societal level through education in gender equality, and at the individual level, through a psychotherapeutic support for women, including in their link with their children, that would allow them to solve their childhood history; the impulsive force of which can defy death.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Depuis bien des années maintenant, les pouvoirs publics s'alarment de l'ampleur et de la gravité des violences au sein

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : claire.metz@unistra.fr (C. Metz).

des couples. En effet, encore aujourd'hui en France, une femme décède tous les trois jours sous les coups de son compagnon ou ancien compagnon [6], un homme tous les 15 jours. En 2009, la moitié des déclarations de violences physiques ou sexuelles provenaient de victimes dont l'auteur était le conjoint [21]. Tour à tour les Nations Unies, les enquêtes publiques [15,20], les chercheurs à l'exemple de De Neuter [5] et de Jaspard [14] rendent compte de l'importance de ces situations sans que l'on puisse pour autant repérer une nette régression de ces problématiques à la croisée de l'intime, du social, du culturel et du juridique. Ces éléments ainsi que la présence de violences sur plusieurs générations et l'énigme suscitée par le maintien du lien de certaines femmes à leur partenaire violent nous ont conduites, dans le cadre d'une recherche universitaire, à investiguer les déterminants et la dynamique psychiques à l'œuvre dans ces situations de couple.

La clinique auprès de nos patients et nos recherches d'orientation psychanalytique¹ nous ont appris que les choix amoureux des adultes sont profondément marqués par leur vécu et leurs liens infantiles avec leurs père et mère. L'histoire individuelle et familiale, traversée par les éléments culturels d'identités de genre et de rapport entre les genres, sera le terreau sur lequel homme et femme vont se choisir pour constituer un couple. Ce choix amoureux et la décision qui peut être prise ensuite de vivre ensemble engagent d'emblée les identifications au travers de l'histoire des liens et des pulsions qui animent chacun, et plus particulièrement celles attachées aux figures paternelles et maternelles [1]. Ces éléments, inconscients à l'œuvre dans le choix de l'homme aimé [10], sont actifs dans la mise en place et l'organisation des liens de couple [11].

Sur le plan psychanalytique, la genèse du sentiment amoureux, plongeant ses racines dans l'élaboration du rapport à l'autre et à son altérité, montre que l'amour est toujours lié à la haine. La passion amoureuse contient les germes d'amour mais aussi de haine, qui ont pu être vécus dans la réalité et dans le psychisme, lors de l'enfance dans les liens aux parents. Ces expériences infantiles laissent des traces d'autant plus prégnantes quand le contexte familial était violent. « Issus des conflits des parents dont les enfants ont été témoins, les traumatismes conservés en négatif par chacun des partenaires entrent en résonance et se répondent » [2,4]. Ils organisent inconsciemment les pactes [16] entre les partenaires et la dynamique relationnelle dans le couple. Aux yeux des acteurs sociaux, les liens amoureux qu'ont pu créer les femmes avec un homme qui les bat et les humilie peuvent paraître étranges principalement quand elles effectuent des allers et retours entre la fuite et le retour au domicile vers celui qui est redevenu suppliant, y risquant parfois leur vie.

Pour approcher plus finement les enjeux psychiques engagés dans ces choix amoureux et ce qui du négatif est à l'œuvre dans le lien, négatif devenant parfois la caractéristique des expériences vécues par le sujet [12], nous avons mis en place des entretiens de recherche¹ auprès de 26 femmes vivant ces situations de violence. Il s'est agi pour nous de les écouter parler d'elles et d'analyser comment s'est construite pour elles leur trajectoire de vie les conduisant à rester si longtemps avec leur partenaire violent. Toutes séparées de leur partenaire depuis quelques mois, leur engagement dans une nouvelle vie était encore en construction. La plupart d'entre elles étaient fragiles tant du point de vue de leur insertion sociale que de leur état psychique. Nous les avons sollicitées par le biais des associations qui les accompagnent, en leur garantissant l'anonymat. Il est souvent difficile pour ces femmes de témoigner, leur sentiment de honte [8, p. 25] mais aussi

souvent la peur des représailles contribuent à les conduire au silence [23]. Cette question de honte pouvant les renvoyer selon Ferrant à leur « insuffisance d'emprise » sur le monde, est importante à souligner [3,9]. Si les entretiens avec les femmes montrent la singularité et la variété des situations, cependant nous distinguons celles qui peuvent fuir dès les premières violences de celles qui les subissent durant de longues années. Parmi ces dernières, nous avons choisi de présenter ici deux cas dans la perspective d'éclairer les déterminants psychiques susceptibles de les laisser prises dans des phénomènes de répétition, de les empêcher de se protéger davantage, voire de quitter leur partenaire violent. S'agirait-il d'une compulsion de répétition, « un retour incoercible du même ou de l'identique s'accomplissant indépendamment du principe de plaisir » [7, p. 139] ?

2. Mme N. ou le rêve au risque d'en mourir

Mme N. est actuellement hébergée dans un foyer avec son fils Bilal âgé aujourd'hui de 16 mois. Elle a pu quitter le foyer conjugal grâce à l'intervention de la police venue à son secours suite à une menace de meurtre de la part de son mari, aujourd'hui en prison.

Mme N. est née en France de parents maghrébins. Lors d'un séjour familial au pays d'origine, le père entreprend de divorcer et revient seul vivre en France, laissant sans passeport son épouse illettrée avec le bébé. Mme N. a grandi auprès de sa mère au Maghreb, son père la voyait de façon très épisodique et elle a aujourd'hui le sentiment de ne pas le connaître. Elle a épousé le frère d'une de ses amies, un homme lui aussi maghrébin et vivant en France. Elle a fait sa connaissance quasi uniquement par échanges téléphoniques, a décidé rapidement de se marier et de le rejoindre, quittant son travail obtenu après des études supérieures. Après son arrivée en France, son mari n'a plus voulu qu'elle exerce un emploi.

Mme N. a vécu un an en couple dans l'appartement de sa belle-mère, sur demande insistante de son mari. Elle y était bien intégrée, malgré le comportement et les manières autoritaires et violentes de son mari vis-à-vis d'elle-même et de sa belle-mère. Elle espérait qu'il change avec la naissance de leur petit garçon. Or les conflits se sont amplifiés, Mme N. était surveillée et contrainte dans ses rapports avec l'extérieur, son mari restait à la maison, s'isolait et se droguait. Quatre mois après, violences et menace de mort envers elle la conduisent à fuir avec son enfant.

Au cours de l'entretien, elle ne manifeste pas d'affect lorsqu'elle parle de sa vie de couple. Toutefois, quand elle en arrive à l'évocation de l'absence de son père, une émotion intense et des pleurs surgissent alors qu'elle établit un lien avec son histoire actuelle. Nous allons voir que ce point de contact avec le passé vient éclairer la manière dont s'est nouée pour elle d'emblée la relation avec lui.

2.1. Le choix du conjoint

Mme N. parle en premier lieu de sa sensibilité aux représentations du bon mari selon les discours de l'entourage, « un homme qui travaille bien, qui est bien, tout le monde te montre que c'est un homme bien pour se marier », laissant entendre un stéréotype qui prend ses racines dans son histoire familiale et/ou culturelle. Ayant accepté de se marier sans avoir jamais rencontré son futur époux, quelques échanges téléphoniques lui ont suffi pour penser avoir trouvé « un homme bien, il travaille, on peut vivre avec lui une vie calme, stable [...] sans le voir, moi ça ne m'intéresse pas le look, ce qui m'intéresse c'est comment il parle, il n'y a pas tous les hommes qui réfléchissent comme ça ». Cet homme par sa parole fait exception pour elle et ce n'est qu'après-coup qu'elle se rend compte qu'elle a rêvé et construit imaginativement son futur mari :

¹ Mission Droit et Justice « Les violences conjugales. Bilan des dispositifs et propositions d'amélioration » [Direction : Pr F. GRANET] Coresponsable du volet psychologie clinique [2013-15].

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785643>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785643>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)